



Marre du raz de marée

Je suis un naufragé qui subit et qui observe ahuri,
déboussolé, impuissant, parfois anéanti les dégâts du tsunami,
le flot continu d'emmerdes qui déferle par vagues ennemies,
sans retenue aucune et sang que ne cesse à l'esprit,
la rengaine de l'embrun des jours heureux enfuis
à en subir le quart de nausée pirate, de jour comme de nuit.

Les soucis lancinants défilent, les chagrins s'entrechoquent et s'entassent,
la marée noire ramène les souvenirs écumés à la surface
et les flots d'un glorieux passé reviennent en pleine face,
le marin de pacotille en errance que je suis n'a pas le droit au vague à l'âme,
souffrir avec le silence de l'océan, serrer les dents et saigner tellement le
cœur rame
pour ne pas être broyé, noyé, laminé par la dérive qui s'enflamme.

Marre de cette tempête diabolique qui n'en finit jamais
et qui agite la coque dans tous les azimuts du fait de ce raz le bol de marée,
isolé sans aucune bouée de secours avec la peur amère de boire la tasse salée.
Où est le calme d'antan, la sérénité des anciennes escales,
contre vents mauvais et peurs de couler, l'angoisse de sombrer dans la cale
ressurgit dans les tréfonds de la nuit me sauvant de ce cauchemar infernal.

Cyril SUQUET © Septembre 2009